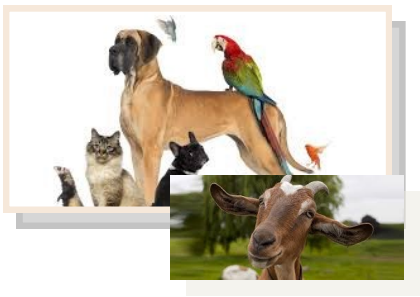
A l'Orée du Petit Bois

N° 38 AOUT 2017 Publication Périodique



Animaux domestiques et de compagnie.

SOMMAIRE :

Éditorial :

Page 1

Paroles de résidants

Pages 2 à 7

Événements

Page 8

Dans la maison de retraite où je travaillais avant de venir à Pradines, il y avait une résidente qui était dans un mutisme le plus total. Appelons là Mme L. Cette dame observait tout avec attention. Elle était manifestement présente et participait, à sa manière, mais toujours sans un mot.

Un jour, nous avons recueilli un chaton, tout freluquet, une petite boule de poils affamée. La maison de retraite l'a adopté. Très vite on l'a appelée « la Mimi », la Mimi par ci, la Mimi par là.

Un jour où la Mimi jouait avec les pelotes de laine, les résidentes commentant les facéties de La Mimi avec rires, sourires et bonne humeur, nous entendîmes pour la première fois la voix de Mme L. qui nous dit très distinctement : « Ce n'est pas une chatte, c'est un chat ». Mme L. ne parla ensuite plus jamais mais cette phrase a été un moment merveilleux pour tout le monde…d'autant plus qu'elle avait raison !

Si les maisons de retraite accueillent des animaux dits « de compagnie » c'est que ceux-ci parviennent à susciter des réactions, des émotions, là où parfois les humains…restent sans voix.

Deux petits museaux vont bientôt pointer leur nez dans notre EHPAD. C'est Nicolas, aide soignant, qui sera leur soigneur référent et il vous informera de toutes les étapes de cet accueil.

Viviane Beaumier.

Les effets positifs de la présence animale dans les familles ou auprès des personnes seules ou isolées sont connus et reconnus.

Les témoignages des résidants, ici réunis, illustrent et confirment les bénéfices de cette fréquentation.

Du poussin… à la tortue, la palette des animaux qui ont partagé leur vie d'enfant ou d'adulte est large et colorée.

Découvrons.

Françoise Vandermesse.

J'avais une petite chienne agréable. C'était « ma bibiche».

Elle se faisait mon guide. Elle me suivait partout. C'était «mon amie à moi».

J'ai dû m'en séparer il y a 2 ans environ.
Je n'ai pas eu d'autre chien car elle aurait été malheureuse d'être remplacée.

Madame Vigouroux .

Toute petite, enfant, j'aimais les poules et les poussins.

Nous avions des poules couveuses. Au bout de 21 jours, les poussins arrivaient. Je les observais. J'aimais ça. C'est joli et si doux. Il n'y a que du duvet!

Nous avons eu des poules au cou plumé , des canards et des canetons.

Plus tard, mariée, mon mari et moi avons eu un cheval blanc, mignon. C'était l'attraction du quartier! Il est arrivé à la maison à la naissance de notre fils.

Un marchand de chevaux du Tarn-et-Garonne devait nous le livrer. Il a proposé à ma tante de monter avec lui à Cahors dans la bétaillère. Ils ont déposé le cheval à Pradines et elle est venue me voir à la maternité en face du Lycée Gambetta. Elle nous a dit: « J'arrive avec le cheval !»

Mon fils et moi avons été gâtés car ma tante n'avait pas pu avoir d'enfant.

Madame Bolcato.

Mon mari chassait. Nous avions un chien de chasse « Gans ».

Quand j'étais assise par terre dans la colline et que je ne pouvais pas me relever, il m'attrapait par la manche, il tirait, il m'aidait à me relever.

Quand mon mari est décédé, il fallait continuer à le faire courir. Je faisais 7 à 8 kms par jour, avec lui, par tous les temps. Il portait le panier des courses entre la voiture et la maison.

Ma fille m'a donné un chat qu'on a appelé « Bambi ». Il me suivait partout. Quand j'allais bêcher ou ramasser des haricots dans le jardin, je prenais une couverture. Il s'allongeait dessus et ne bougeait plus.

J'ai fait une chatière exprès pour lui. La porte était neuve, une belle porte ! Un voisin est venu et m'a dit: « Quand même….. couper une porte toute neuve pour un chat ! »

J'avais « Sophie » une tortue. Mon mari l'avait ramenée de Paris dans la poche. Elle aimait les fraises, les pissenlits et la soupe.

On l'arrosait quand il faisait chaud. Elle sortait la tête, se la frottait et était toute contente.

Madame Teyssier.

J'ai eu des chats et des chiens. À la maison, ils étaient bien dorlotés. On s'en occupait beaucoup. On leur parlait. Ils comprenaient. Ils aiment qu'on leur parle.

Un jour j'ai remplacé, à leur demande, des amis qui s'occupaient de la SPA. Ils m'ont ensuite demandé si j'accepterais de m'y engager. Ce que j'ai fait pendant des années.

Nous allions à Carrefour et au Leclerc. Ils nous donnaient les mets périmés: jambon, saucisse… Il y avait de tout.

Quand les gens venaient à la SPA, ils nous disaient: « Que ça sent bon ici ! ».
En effet, on faisait la soupe avec des cageots entiers de légumes, de la viande et du pain. Ils aimaient cela!

Ce sont de bons souvenirs ! Les animaux sont reconnaissants, quelquefois plus que les gens !

Madame Bouscary.

laSPA On a tant à partager !

Nous avions un chien avec mon mari. C'était un épagneul.

Ils allaient à la chasse avec des copains.

Oh ! Ils ne ramenaient pas grand-chose ! C'était une partie de chasse pour le plaisir, une journée agréable.

Ensuite, ils s'invitaient entre eux.
Les femmes ne chassaient pas. Elles faisaient la soupe.

Madame Peyrus.

J'ai eu des vaches, des cochons, des oies, des poules, des pigeons. On a eu de tout à la maison !

Papa et maman partaient travailler dans les champs et moi je faisais la cuisine et m'occupais des animaux.

Je suis une vraie paysanne.

Madame Jammes.

J'ai de bons souvenirs avec mon chien. Il était attaché à nous et nous à lui.

C'était un bon animal de compagnie. Il était gentil et nous suivait partout.

La journée il avait le droit d'entrer dans la maison. La nuit il dormait sous un abri qu'avait construit mon fils.

Madame Cardoso.

Enfants, nous étions dans une ferme.

Alors ! Entre les chiens et les chats… On n'avait pas à les chercher ! On les avait à la maison.

Certains partaient et revenaient. On les nourrissait avec le lait des vaches.

Ils aimaient les maisons où il y avait de la liberté, et Maman trouvait toujours quelque chose à la cuisine !

Madame Liauzun.

Chez les parents, il y avait des chats, des chiens.

Nous avions une chatte, couleur isabelle. Nous l'appelions « Isabelle ».

Les chats, on les mettait au plancher, là-haut. Ils mangeaient les souris et les rats. Nous, nous avions besoin d'une échelle pour y monter. Eux, rien du tout ! Ils passaient par les trous.

Il y en avait un qui était joli, blanc, tout blanc. Mon père l'avait baptisé « Pierrou ».

Je n'aurais pas souhaité faire du mal à un animal.

Je ne sais pas si vous savez, mais nous devons bientôt avoir un chat à la Résidence. C'est ce que j'ai entendu dire. Mais je trouve qu'il met longtemps à arriver !

La chienne s'appelait « Fauvette » parce qu'elle était de couleur fauve. Elle gardait les animaux toute seule. On pouvait partir tranquille. S'ils s 'échappaient, elle allait les chercher.

C'était souvent les enfants qui donnaient les noms aux animaux. Comme ça nous plaisait… on les appelait.

Quand j'ai eu 21 ans, mon grand-père m'avait laissé de l'argent pour que j'en fasse quelque chose. J'ai acheté une vache laitière car si on voulait du lait, il fallait aller l'acheter chez ceux qui en avaient.

À partir du moment où nous avons eu du lait à la maison, j'en ai même vendu et je faisais des « fromassous » .

Madame Poussou.

Mes parents avaient une ferme , des chiens de chasse et des chiens de garde. Ils étaient très différents.

Les chiens de chasse s'occupent du gibier. Les chiens de garde obéissent à leur maitre.

Il ne leur manque que la parole.

Madame Boursinhac.

Avec les parents on a eu un Cocker.

Nous étions en appartement. Nous le sortions le plus souvent possible dans le bois de Vincennes. En 10 minutes, nous étions au bois. Il était heureux, il se défoulait. Il éprouvait une certaine liberté.

On ne l'emmenait pas dans Paris car il aurait fallu le tenir en laisse. On se serait fait suer, réciproquement. C'était une brave bête.

Dans mon ménage, j'ai eu un Boxer. Ma femme aimait bien son chien. Il connaissait bien son monde. C'est moi qui était le maitre incontestablement. Il n'a jamais fait de grosses bêtises.

On lui disait: « Le maitre va rentrer ! » .On le sentait frétiller.

Une de mes filles, adolescente le sortait au Bois de Vincennes. Des garçons commençaient à tourner autour d'elle. Elle a appelé son chien qui naviguait dans le bois. Elle a entendu un gamin crier: « Fais gaffe. Elle siffle son cleps ! »

En rentrant, elle nous l'a raconté. Elle éprouvait une certaine joie que nous avons tous partagée.

Monsieur Lebas.

A la ferme, les chèvres étaient canailles. Elles montaient sur les murs et décapitaient les arbres fruitiers. Mon mari faisait péter « un mille » (sous–entendu Milla Diou en patois). Ça allait mal!

Elles élevaient tous les agneaux que les brebis avaient abandonnés.

En effet, si des brebis avaient deux agneaux, elles en préféraient un et délaissaient l'autre.

On le mettait à la chèvre qui l'adoptait.

Madame Faurie.

Nous avions une chatte et une chienne. Nous avons dû nous en défaire.

Ma femme était à Paris avec ma fille pour une consultation à l'Hôpital des Enfants Malades. Elle m'a appelé pour me dire qu'il fallait se séparer du chat et du chien.

Ça a été fait dans la journée, auprès d'amis.

L'un d'eux habitait à 300 mètres d'un passage à niveau. Quand plus tard, je l'ai rencontré, il me disait: « *Chaque fois, qu'en voiture, vous traversez le passage à niveau, elle le sait. Elle devient folle !* »

Mon père avait un chien à la campagne. Il demandait au facteur: « *Où est mon chien? ».* Réponse: *« Il fait la tournée des copines ».*

J'aime la nature. Je suis né à Paris, mais très jeune j'ai passé mes vacances à la campagne chez mes grands-mères. J'ai toujours apprécié la nature.

Je suis revenu à l'âge de 4 ans à Cahors et j'en ai remercié mes parents parce que ce n'est pas une vie à Paris.

Les chiens, c'est pas toujours marrant.

Il y en a un qui m'a laissé 2 dents sous le genou. C'était un vieux chien dont les dents ne tenaient plus bien !

Il ne faut pas avoir peur des chiens. Il faut les regarder en face. On peut toujours trouver un moyen de se protéger sans jouer au gladiateur.

Lorsque je relevais les compteurs électriques, j'ai dû entrer dans une propriété. J'ai vu une fourche sur un tas de fumier et m'en suis saisi. Le chien reculait. J'ai fait mon travail. Au retour, j'ai trouvé les propriétaires sur la route. Ils ne comprenaient pas que j'ai pu entrer: « *Ce n'est pas possible, il vous aurait mangé !* ».

Dans ma tournée, il y en avait un qui sautait toujours dans ma voiture.

J'avais fait une « touche ! » J'insistais, il descendait.

Monsieur Bascle.

Toutes nos pensées accompagnent les familles et les proches de Marie Rigal, Renée Luraghi, Paulette Rigal Florenty, Marie Calmejane et Odette Joureau, décédées durant cette période estivale.

Nous souhaitons la bienvenue à :

Fernande Vigouroux, née à Labastide Marnhac et où elle a vécu toute sa vie. Ses parents étaient agriculteurs et elle-même a travaillé dans une ferme. Sa fille est enseignante à Moissac.

Julian Martin est espagnol, il est né prés de Madrid. Il était agriculteur et a eu 6 enfants. Il a également travaillé dans des mines pendant plus de 10 ans. En 1965, toute la famille vient dans la Lot, à Laroque des Arcs où il est devenu maçon.

Etiennette Soulé-Elizalde est originaire du pays basque. Elle a travaillé dans une ferme et a, par la suite, été employée dans une usine de chaussures puis comme serveuse dans une restaurant. Mariée, elle a eu 2 enfants, dont un qui habite dans le Lot, raison de son arrivée dans notre département.

Jean Bayles, natif de Duravel, a été employé communal toute sa vie professionnelle. Très bricoleur, il aime beaucoup la pêche et les films. Marié, il a eu 2 enfants et 3 petits enfants.

Adrien Jordanet, né à Pradines, a vécu toute sa vie dans ce village, et plus précisément à Flaynac, comme toute sa famille. Après l'école à Douelle et l'obtention du certificat d'études, il devient aussitôt agriculteur avec son frère, puis exploite seul le domaine quand ce dernier se marie. Il aura beaucoup travaillé pour cultiver tabac et vigne sur l'exploitation.